

# L'unité du genre humain

IV Motsch – 979-10-231-1620-5

Cahiers V. L. Saulnier | 31



Race et histoire  
à la Renaissance

Comment la Renaissance, si éprise d'unité, pour ne pas dire obsédée par la quête de l'unité, est-elle néanmoins parvenue à penser la diversité humaine ? Au début de l'ère moderne, plusieurs facteurs ont contribué à l'émergence d'une nouvelle anthropologie. Les grandes navigations entraînèrent un élargissement spectaculaire de la vision du monde et un renouvellement des savoirs géographiques. L'invention du Sauvage (ou sa réinvention) rendait nécessaire de penser à nouveaux frais le problème de la diversité des cultures, de leur origine commune, et de leurs contacts passés et à venir. La confrontation des Européens avec une altérité radicale, mais aussi la possibilité ouverte du métissage, posèrent de manière nouvelle le problème de l'unité du genre humain. Les débats qui s'engagèrent alors, en matière de missiologie notamment, ont opposé les tenants des divers types de polygénisme aux partisans du monogénisme — la doctrine orthodoxe en la matière. La construction des idéologies coloniales modernes mobilisait aussi bien l'héritage biblique et patristique que les savoirs antiques. Parallèlement se trouvaient jetées les fondations d'un nouveau savoir historique, soucieux de vérifier et de hiérarchiser ses sources, et de confronter les savoirs livresques aux données de l'expérience. Le renouveau de l'histoire nationale permettait de mieux prendre en compte les témoignages des antiquaires ou des chroniqueurs, alors que l'histoire universelle encore balbutiante tentait de penser l'évolution parallèle des civilisations, leur décadence, leur progrès ou leur évolution cyclique. Dans l'espace aussi bien que dans le temps, la prise en compte scientifique du réel voisinait volontiers avec l'utopie et le mythe, la pensée religieuse faisait bon ménage avec la rationalité économique moderne. L'Âge classique et les Lumières sauront faire usage des matériaux et des problèmes légués par la Renaissance, en les complétant et en les transformant pour leur compte, dans des sphères aussi diverses que le droit naturel, la comparaison et la critique des religions, la constitution d'une anthropologie d'intention scientifique. Les positions et les polémiques étudiées dans le présent volume joueront donc à long terme un rôle constitutif dans la mise en place de la modernité.

Illustration : Guillaume Le Testu, *Cosmographie universelle*, 1556, planche LVII verso, détail : chasseurs et races monstrueuses au Canada (Service historique de la Défense, DLZ 14)



# L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

**CENTRE V. L. SAULNIER**

Fondateur : Robert Aulotte †

**Directeur**

Frank Lestringant

**Directeur adjoint**

Olivier Millet

**Membres**

Frank Lestringant

Olivier Millet

Jean-Charles Monferran

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

**Conseil**

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

**Membres honoraires**

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier  
31

# L'unité du genre humain Race et Histoire à la Renaissance

sous la direction de Frank Lestringant,  
Pierre-François Moreau et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le concours du Centre V. L. Saulnier et de l'Association V. L. Saulnier,  
de l'UMR 5037 (CNRS/ENS de Lyon), de l'UMR 8599 (CNRS/Paris-Sorbonne),  
de l'École doctorale III et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014  
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 978-2-84050-926-4

PDF complet : 979-10-231-1604-5

Tirés à part en pdf :

Présentation – 979-10-231-1605-2

Ouverture – 979-10-231-1606-9

I Tinguely – 979-10-231-1607-6

I Dunne – 979-10-231-1608-3

I Galland – 979-10-231-1609-0

I Desan – 979-10-231-1610-6

II Rodier – 979-10-231-1611-3

II Callard – 979-10-231-1612-0

II Peytavin – 979-10-231-1613-7

II Clément – 979-10-231-1614-4

III Césard – 979-10-231-1615-1

III Holtz – 979-10-231-1616-8

III Capdevila – 979-10-231-1617-5

IV Laborie – 979-10-231-1618-2

IV Chamayou – 979-10-231-1619-9

**IV Motsch – 979-10-231-1620-5**

IV Gomez-Géraud – 979-10-231-1621-2

IV Beytelmann – 979-10-231-1622-9

V Bernard – 979-10-231-1623-6

V de Courcelles – 979-10-231-1624-3

VI Desbois-lentille – 979-10-231-1625-0

VI Usher – 979-10-231-1626-7

VI Toliass – 979-10-231-1627-4

VI Bénat Tachot – 979-10-231-1628-1

VI Tarrête – 979-10-231-1629-8

Postface – 979-10-231-1630-4

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>



QUATRIÈME PARTIE

**L'entreprise missionnaire :  
prise en compte ou réduction de l'altérité ?**





LE GENRE HUMAIN  
ENTRE LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL :  
JOSÉ DE ACOSTA ET JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU

*Andreas Motsch*

Les jésuites José de Acosta (1540-1600) et Joseph-François Lafitau (1681-1746) sont souvent mentionnés comme les précurseurs de l'anthropologie ou de l'ethnologie comparative, c'est-à-dire comme les auteurs d'un discours scientifique sur la nature et la diversité humaine<sup>1</sup>. La notion d'anthropologie renvoie ici à un paradigme universel de l'être humain, celle d'ethnologie aux sociétés dans leur particularité et celle d'ethnographie à la description du fonctionnement d'une collectivité humaine. Les ouvrages d'Acosta et de Lafitau offrent en effet des descriptions de peuples étrangers singulièrement riches. Cet article explore le lien idéologique entre ces deux auteurs et leurs projets, ce qu'ils partagent et ce qui les différencie. Bien que plus d'un siècle les sépare, ils ont les mêmes prémisses et les mêmes objectifs politiques et théologiques : défendre le dogme biblique en démontrant l'unité du genre humain et, avant tout, légitimer une politique coloniale dans laquelle l'évangélisation est appelée à jouer un rôle central. Pour les deux missionnaires, l'idée de l'unité du genre humain est menacée. Cette unité est pourtant garantie par le dogme biblique du monogénisme que leurs critiques jugent irréconciliable avec l'existence de peuples si différents. Pour ces critiques, la diversité des cultures prouve plutôt l'hétérogénéité humaine et le constat d'absence de religion montre que cette dernière n'est pas incontournable pour la constitution de la société. La pierre de touche pour Acosta comme pour Lafitau réside ainsi dans la prise en compte de l'altérité des peuples américains, qui est désignée comme

1 Anthony Pagden, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 2<sup>e</sup> éd., 1986 ; William N. Fenton, *Customs of the American Indians Compared with the Customs of Primitive Times*, Toronto, Champlain Society, 1974-1977, 2 vol. ; Andreas Motsch, *Lafitau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001 ; David Solodkow, « Una etnografía en tensión: "Barbarie" y Evangelización en la Obra de José de Acosta », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Debates, 2010, <http://nuevomundo.revues.org/59113> (consulté le 27 juillet 2013).

leur « nouveauté<sup>2</sup> ». Pour discuter de l'unité du genre humain dans son rapport à l'universel et au particulier il faut donc passer par une analyse de la dimension anthropologique et ethnographique de leurs textes.

Si Acosta et Lafitau ne sont pas les seuls auteurs à se distinguer par leur attention ethnographique, ils partagent une formation et des pratiques très proches. Ils sont tous les deux jésuites, praticiens et fonctionnaires de la mission, grands érudits et militants de l'Église dans sa démarche apologétique. Comme leurs arguments sont marqués par le contexte dans lequel ils s'inscrivent, il importe aussi de signaler les différences dans leurs positions théologique, dogmatique et politique qui orientent leur pratique ethnographique. Les descriptions des peuples mêmes ne font pas l'objet de mon analyse, ce sont la méthodologie et les concepts qu'ils mobilisent qui m'intéressent, à savoir les catégories de l'espace et du temps qui fondent leur stratégie argumentative.

## ACOSTA

José de Acosta publie en 1588 un traité de missiologie intitulé *De Procuranda Indorum Salute*. Rédigé à Lima de 1575 à 1577, le texte est la réponse jésuite à la crise politique et missionnaire qui règne dans la colonie espagnole depuis les années 1570<sup>3</sup>. L'ouvrage est alors précédé par un traité en deux livres intitulé *De Natura Novi Orbis libri duo*, traité que reprend Acosta en langue vernaculaire comme introduction à son *Historia natural y moral de las Indias* de 1590. Comme l'indique le titre *Histoire naturelle et morale*, il s'agit d'une description du milieu minéral, animal et botanique et d'une « histoire morale », une description des coutumes des peuples du Mexique et du Pérou<sup>4</sup>. Géographie, missiologie, histoire naturelle, histoire morale et histoire politique sont les discours mobilisés par Acosta pour expliquer le continent américain à ses lecteurs, qui bénéficient ainsi d'un traitement global du sujet.

Acosta aborde le sujet de la nouveauté de l'Amérique dès la préface par sa célèbre formule que « le nouveau monde, n'est plus nouveau, mais vieil, veu le

2 Antonello Gerbi, *Disputa del Nuovo Mondo: Storia di una polemica, 1750-1900*, Milan, Ricardi, 1955 ; Giuliano Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale*, Lecques, Théétète Éditions, 2000.

3 Voir Jérôme Thomas, « L'évangélisation des indiens selon le jésuite Acosta dans le *De Procuranda Indorum Salute* (1588) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, 10, 2012 ; <http://cerri.revues.org/942?lang=en> (consulté le 23 juillet 2013) ; José Alcina Franch, Introduction à José de Acosta, *Historia natural y moral de las Indias*, Madrid, *Historia* 16, 1987, p. 7-44.

4 José de Acosta, *De Natura Novi Orbis libri duo, et De Promulgatione Evangelii apud Indios sive De Procuranda Indorum Salute libri sex* [1589], Coloniae Agrippinae, in officina Birckmannica sumptibus Arnoldi Mylij, 1596 ; *Historia natural y moral de las Indias*, Sevilla, Juan de Leon, 1590 ; *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. par Robert Régnauld, Paris, Marc Aurry, 1606.

beaucoup que l'on a écrit d'iceluy<sup>5</sup> ». En effet, ce monde n'est plus nouveau mais son *Historia*, elle, est novatrice. L'auteur revendique explicitement cette innovation, se démarque des auteurs de « livres & narrations » et propose un genre nouveau. Il écrit :

jusques à présent je n'ay veu aucun autheur, qui traicte, & declare les causes, & raisons, de telles nouveautés, & merveilles de nature, ny mesmes qui en face aucun discours & recherche. Je n'ay point veu aussi livre qui face mention des bestes & histoires des mesmes Indiens anciens, & naturels habitans du nouveau monde<sup>6</sup>.

Acosta ne se contente pas de décrire les nouveautés, il cherche leurs causes. Selon Aristote, le savoir propre à la philosophie est de comprendre les causes<sup>7</sup> et Acosta propose justement cela, rechercher la raison de cette nouveauté, c'est-à-dire la cause de la différence. De plus, son innovation est double, thématique et méthodologique, car l'interrogation vise l'environnement naturel aussi bien que le milieu humain, elle combine histoire et philosophie. Acosta explique que

cette histoire pourra estre tenuë en quelque façon pour nouvelle, d'autant qu'elle est en partie histoire, & en partie philosophie, & non seulement, d'autant que ce sont œuvres de nature, mais aussi celles du libéral arbitre, qui sont les faits, & coutumes des hommes, ce qui m'a donné occasion de luy donner nom d'Histoire Naturelle & Moralle des Indes, comprenant ces deux choses<sup>8</sup>.

Un siècle après la découverte, la nouveauté ne consiste plus dans l'inconnu de l'Amérique, mais dans le traitement discursif de sa différence qui se dédouble ici dans un discours sur la différence géographique et un autre sur la différence ethnographique. Mais comment expliquer ces différences qui ne s'accordent ni avec le dogme catholique, ni avec la tradition transmise par des Anciens et, pire, comment expliquer les causes de ces différences ? Pour convaincre le lecteur, Acosta doit expliquer cette différence de manière rationnelle et conforme au dogme religieux. Pour ne plus mettre en cause les prémisses idéologiques, la différence américaine doit entrer dans la vision chrétienne du monde. Acosta commence ainsi son *Histoire* en rassurant ses lecteurs au sujet de l'intégrité de la création divine. Le monogénisme est la prémisse fondamentale de la création du monde qui comprend l'être humain tout comme le monde physique et

5 Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. cit., fol. a v r° (l'orthographe a été modernisée).

6 *Ibid.*, fol. a iv r°.

7 Aristote, *Métaphysique*, Livre I, ch. 1, § 19.

8 Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. cit., fol. a v r°-v°.

l'environnement naturel. Ce problème est particulièrement bien abordé dans le traitement du paradigme spatial, qui occupe une place importante dans l'argumentation de l'auteur.

#### La vision cosmographique de l'espace américain

210 Le paradigme spatial de l'origine du monde est l'ancrage logique pour la démonstration de la thèse monogéniste et la réfutation des thèses polygénistes. L'étude de Gliozzi est à cet égard exhaustive et crédite notre auteur de l'honneur d'une « révolution acostienne<sup>9</sup> ». Celle-ci arrive à un moment historique particulièrement critique, au moment où les thèses hétérodoxes du polygénisme sont ouvertement discutées parmi l'*intelligentsia* de l'époque. Les partisans du polygénisme exploitent la faiblesse épistémologique de l'Église qui se trouve dans une impasse car elle ne peut plus rationnellement maintenir la thèse de l'origine adamique. *L'Histoire naturelle et morale* propose un nouveau bilan. Comme la préface l'annonce, elle n'est pas simplement un autre livre ou une autre relation sur le Nouveau Monde, mais une investigation approfondie de ses origines et de ses différences. *L'Histoire* est par conséquent la somme de cette recherche augmentée par un inventaire naturel et ethnographique complet.

Revenons au statut du *De Natura Novi Orbis*, le texte publié en latin deux ans auparavant dans le *De Procuranda*, qui avait alors connu une réception très positive parmi les intellectuels. Traduit en langue vernaculaire, il constitue les livres I et II de l'*Historia natural y moral de las Indias* et replace le continent américain avec assurance dans la création divine. Les livres III et IV parlent ensuite d'histoire naturelle et les livres V à VII des mœurs et coutumes ainsi que de l'histoire des autochtones. La structure montre comment l'argumentation d'Acosta est ancrée d'abord dans une vision de l'espace et même de la cosmographie. Acosta rassure ses lecteurs d'abord sur la nature de la Terre comme création divine, discutant la conformité du nouveau continent avec les doctrines héritées, que ce soit des pères de l'Église ou des philosophes païens. Il affirme dans les six premiers chapitres que les cieux existent aussi dans le Nouveau Monde, que ciel et terre sont ronds, que la terre tourne autour d'elle-même, qu'elle est au centre de l'univers comme le disent les Saintes Écritures et que les antipodes constituent bien une réalité. Certes, l'auteur se trompe sur le centre de l'univers, mais cela n'invalide pas son argumentation générale. Tour à tour, il discute le pour et le contre des opinions sur le Nouveau Monde, que ce soit celles de Lactance, Augustin, Aristote, Pline, Platon et bien d'autres (chap. 7 à 15), et il consacre le reste du livre I (chap. 16-25) à la question de l'origine du peuplement de l'Amérique.

9 G. Gliozzi, *Adam et le Nouveau Monde*, *op. cit.*, p. 311.

La discussion de l'origine adamique des Amérindiens s'inscrit alors dans la suite de cette réaffirmation cosmologique et géographique. Acosta n'engage pas de polémique directe contre les Critiques libertins et réévalue de manière rationnelle les « incongruités des réponses monogéniques<sup>10</sup> » qui avaient justement permis au polygénisme de fleurir. Au moment où Acosta rejoint le débat, le talon d'Achille de la thèse monogéniste est de nature géographique, à savoir qu'il lui faut déterminer le parcours par lequel les premiers habitants ont pu rejoindre l'Amérique.

L'auteur jésuite répond par une démarche rationnelle, « scientifique » selon Gliozzi<sup>11</sup>, et sa réponse bien réfléchie lui a gagné le respect de ses contemporains comme celui de la postérité. Il est d'une grande honnêteté intellectuelle quand il écrit qu'« il est plus aisé de refuter & contredire les faulses opinions mises en avant sur l'origine des Indiens, que non pas d'en dire & arrester une resolution certaine & veritable<sup>12</sup> ». Quand Acosta explique son adhésion au dogme du monogénisme, il admet en même temps que la Bible ne répond pas à la question du mode de peuplement du continent et que le champ de spéculation est largement ouvert. Cette question occupe les dix derniers chapitres du livre I. L'auteur y juge toutes les hypothèses selon leur probabilité dans les détails les plus minutieux et finit par exclure la descendance biblique des Américains, que ce soit des Hébreux ou d'autres peuples bibliques ou anciens connus. Malgré la difficulté d'avancer quelque certitude, Acosta adopte l'hypothèse de la transmigration par terre comme la plus probable, hypothèse qui protège l'origine adamique des autochtones et qui présuppose un lien terrestre à date inconnue :

Mais enfin je ne me resous à ce poinct, que la vraye & principale cause & moyen de peupler les Indes, a esté pource que les terres & limites d'icelles se joignoient & continuoient en quelques extremitez du monde, ou qu'à tout le moins elles estoient fort proches<sup>13</sup>.

La méthode d'Acosta mérite qu'on s'y arrête : la retenue anti-polémique, le raisonnement impartial, des propos prudents, la discussion des hypothèses, l'admission de ses présupposés dogmatiques et un scepticisme à l'égard d'affirmations qui se veulent des certitudes. Gliozzi parle d'« éclectisme » à cet égard et explique qu'Acosta redirige le débat des origines amérindiennes vers

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. cit., fol. 48 r°.

<sup>13</sup> *Ibid.*, fol. 48 v°.

un comparatisme d'hypothèses où les conjectures remplacent les certitudes et les preuves, une procédure que Lafitau érigea en méthode<sup>14</sup>.

Rappelons qu'Acosta n'était pas le seul à promouvoir les thèses du monogénisme et de la transmigration et qu'il n'est pas le seul à aborder les questions de manière « scientifique ». Ce qui me semble décisif dans sa réponse au sujet de l'unité du genre humain est qu'il réaffirme avec force la descendance des autochtones d'Adam et Ève et que son argumentation s'appuie sur un concept spatial. L'unité du genre humain est conforme à l'intégrité géo- et cosmographique de la terre qui est rappelée dans le premier livre. Les prochains livres développent cet argument et l'*Histoire naturelle* est aussi solidement ancrée dans la création biblique que l'origine adamique des peuples américains. Or, l'origine adamique fonde l'unité du genre humain sans pourtant expliquer la diversité culturelle. Si les différences géographiques et climatiques y assurent un rôle important, pour trouver les causes de la différence le lecteur doit regarder ailleurs. Cette différence n'est pas un sujet d'intérêt en soi ou une simple curiosité, elle a chez Acosta une portée directe sur les stratégies missionnaires envers les autochtones. Par conséquent, l'*Histoire morale* en tant que « somme » de faits culturels et historiques ne suffit pas pour établir l'étendue de la vision anthropologique de l'auteur. Celle-ci doit être approfondie par d'autres textes d'orientation missiologique et, en premier lieu, par son traité *De Procuranda Indorum Salute*.

212

#### L'anthropologie d'Acosta

L'argumentation cosmologique est liée à une dimension anthropologique universelle, car l'origine commune des humains implique des qualités analogues. Je ne peux approfondir ici la position d'Acosta dans le débat sur la nature humaine des Amérindiens entre Las Casas et Sepúlveda ou les positions de l'École de Salamanque qui sont pourtant de toute première importance<sup>15</sup>. Acosta se montre politiquement prudent et adopte une position intermédiaire. Il reste très proche de certaines positions de Vitoria et sa vision anthropologique reste conservatrice. Les autochtones sont aussi suffisamment touchés par la grâce pour être sauvés et ils sont suffisamment doués de raison pour apprendre

14 Voir G. Gliozzi au sujet de la scientificité d'Acosta qui, loin de signifier une neutralité ou une objectivité impartiale, est elle-même un résultat des prises de position idéologiques du jésuite (*Adam et le Nouveau Monde, op. cit.*, p. 312 sq.). Je signale ici le rôle des conjectures dans la réflexion sur le lien entre l'Asie et l'Amérique, lien qui ne sera confirmé qu'en 1741 avec la découverte du Détroit de Béring.

15 Voir à ce sujet A. Pagden, *The Fall of Natural Man, op. cit.*.

et se civiliser. Par là-même, Acosta s'oppose aux partisans de l'irrationalité des autochtones<sup>16</sup>. Son ethnographie vise à réhabiliter les peuples de l'Amérique :

je pretends escrire en ce livre de leur coustumes, police, & gouvernement, pour deux fins : l'une, afin d'oster la faulse opinion que l'on a communément d'eux qu'ils sont hommes grossiers & brutaux, ou qu'ils ont si peu d'entendement qu'à peine meritent ils qu'on di[s]e qu'ils en ayent. D'où vient que l'on leur fait plusieurs excez & outrages en se servans d'eux presque en la mesme façon, que si c'estoient bestes brutes, & les reputans indignes d'aucun respect [...] et d'autre part le peu de cause que font de ces Indiens plusieurs qui pensent sçavoir beaucoup, & neantmoins qui sont ordinairement les plus ignorans, & plus presomptueux, que je ne voy point de plus beau moyen pour confondre ceste pernicieuse opinion, qu'en leur deduisant l'ordre & façon de vivre qu'ils avoient au temps qu'ils vivoient encor soubz leur loy, en laquelle, combien qu'ils eussent beaucoup de choses barbares, & sans fondement, neantmoins ils en avoient beaucoup d'autres, dignes de grande admiration, par lesquelles l'on peut entendre qu'ils ont le naturel capable de recevoir toute bonne instruction, & de faict ils surpassent en quelques choses plusieurs de nos Republicques<sup>17</sup>.

Une telle réhabilitation affirme bien sûr aussi l'aptitude des peuples américains pour le projet civilisateur et évangéliste. *L'Histoire morale* réunissait justement les coutumes et l'histoire des autochtones, ou comme le dit l'auteur, les « œuvres [...] du liberal arbitre, qui sont les faicts, & coustumes des hommes<sup>18</sup> ». Or si les hommes disposent en effet du libre arbitre, les conséquences peuvent toujours être très décevantes. Acosta ne se fait pas d'illusion à l'égard des niveaux intellectuels ou civilisateurs des autochtones. Vu sous cet angle, maintenir le paradigme humain universel paraît être un geste idéologique justifiant le projet des réductions jésuites car les peuples « barbares et sauvages » ont besoin de passer à la civilisation avant de pouvoir passer à la mission. L'objectif principal est de les intégrer, même au niveau le plus bas de la civilisation. Cela explique l'importance de l'ethnographie dans le *De Procuranda* et dans l'*Histoire naturelle et morale*.

#### L'ethnographie d'Acosta

Acosta reste très réaliste dans son apologie des peuples américains. Reconnaissant le libre arbitre comme moteur de changement historique et de la relativité des valeurs, des institutions et des pratiques culturelles, il établit

<sup>16</sup> Voir Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 139, et, pour un développement plus détaillé, A. Pagden, *The Fall of Natural Man*, op. cit. p. 159 sq.

<sup>17</sup> Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. cit., p. 259<sup>v</sup>°-260<sup>r</sup>°.

<sup>18</sup> *Ibid.*, fol. a v r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.



plusieurs typologies portant sur les différents types de sociétés, qui ne sont pas fixes et qui permettent un développement. Sa propre société n'y est guère incluse, bien qu'elle serve de référence implicite. L'ethnographie, c'est pour les autres ! Les critères taxinomiques sont nombreux, ils se recourent et diffèrent selon les textes, ce qui mène à des typologies différentes. Dans le *De Procuranda*, le critère linguistique et la capacité à communiquer sert de critère principal pour classer les « barbares », dans l'*Histoire* c'est la forme de gouvernement, et dans les deux ouvrages l'ethnographe missionnaire distingue encore différents types d'idolâtries. Langue, institution sociale et religion sont les critères principaux pour classer et civiliser. Dans le *De Procuranda*, chaque type de société barbare entraîne un programme d'évangélisation précis. Le progrès en civilisation se montre de manière générale dans une croissance de la *scientia* qui se manifeste le mieux dans le développement du langage. Quant à la religion, elle est une partie constitutive de toute activité sociale, que ce soit dans la société chrétienne ou celle des païens<sup>19</sup>. Cela dit, les trois niveaux de « barbarie » dont parle Acosta s'appliquent à la sphère sociale et religieuse et le progrès de la société se mesure toujours de manière double, au niveau social comme au niveau religieux ! L'ethnographie n'est chez Acosta qu'un instrument pour l'évangélisation et donc pour la colonisation, quel que soit le texte.

La taxinomie ethnographique varie selon les textes. Dans le *De Procuranda*, il s'agit essentiellement d'une classification des peuples « barbares<sup>20</sup> » à trois niveaux selon leur compétence à entrer en communication linguistique et sociale avec d'autres peuples. Acosta présente son schéma dès le départ dans le *Proemium*<sup>21</sup>. Le groupe le plus civilisé est proche de la bonne raison et comprend l'usage de lettres, une organisation civile stable, une république, des lois civiles et des villes fortifiées avec des gouverneurs. Il y inclut les Chinois, les Japonais et certaines tribus des Indes occidentales. Le deuxième groupe est dépourvu de système d'écriture et de toute sagesse civile, mais possède encore une organisation sociale et un culte religieux. Les Mexicains et les Incas tombent dans cette catégorie. Les « sauvages semblables aux animaux sauvages et presque sans aucun sentiment humain<sup>22</sup> », donc la majorité des peuples américains, constituent le dernier groupe. Sans communication et sans organisation civile, ils vivent une vie de nomades, sont anthropophages et vivent quasiment nus, ce qui les prédestine aux réductions des jésuites. *L'Histoire naturelle et morale*

19 A. Pagden, *The Fall of Natural Man*, op. cit., p. 179.

20 Pour une discussion du terme *barbare* chez Acosta, voir *ibid.*, p. 158, 162 sq. ; pour une discussion détaillée des typologies, voir p. 162-192.

21 Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 104-109.

22 *Ibid.*, p. 108 : « *In hac sunt homines sylvestres, feris similes, vix quicquam humani sensus habentes* » (je traduis).

offre une configuration quelque peu différente, orientée selon le mode de gouvernement<sup>23</sup>. Le premier groupe vit dans des villes et des sociétés réglées sous le gouvernement d'une loi. Il y a des monarchies élues qui deviennent éventuellement tyranniques. C'est le plus haut niveau d'organisation civile auquel peuvent aspirer des non chrétiens. Le deuxième type vit dans des villages ou des camps qui sont gouvernés par plusieurs personnes à travers des conseils. Le dernier vit en dehors de la communauté humaine, non pas dans les plaines, mais entre les rochers et les montagnes. Ce groupe vit de la chasse, il n'a pas de structures familiales claires et est nomade. Quant au critère d'idolâtrie, la distinction vise les objets de la vénération et le développement passe de la vénération d'objets ou de phénomènes naturels, à celle d'animaux et ensuite à celle de modèles anthropomorphes<sup>24</sup>. Ces critères constituent les grilles principales des taxinomies ethnographiques d'Acosta et la comparaison ne thématise pas sa propre société. Ce modèle peut et doit être modifié car il est conçu sur des types abstraits. Il est cependant suffisamment dynamique pour rendre compte de processus de civilisation et d'évangélisation et n'exclut aucun peuple de la communauté humaine. Chez Acosta, la religion est une partie consubstantielle à toute activité sociale, que ce soit dans la société chrétienne ou dans celle des païens idolâtres.

#### LAFITAU

Cette ubiquité de la religion dans toutes les sphères de la vie est aussi présente chez Joseph-François Lafitau, et constitue avec le postulat du monogénisme le fondement de son hypothèse. Les parallèles entre Acosta et Lafitau ne sont pas de simples coïncidences. En plus des auteurs de l'Antiquité, Acosta est l'un des auteurs auxquels Lafitau renvoie le plus souvent. En 1724 Joseph-François Lafitau publie ses *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*<sup>25</sup>, une étude détaillée et étendue des coutumes et croyances des autochtones de la Nouvelle-France, comparées avec celles des peuples les plus anciens de l'Antiquité. L'objectif général reste le même que chez Acosta, à savoir réhabiliter l'image des populations amérindiennes et offrir aux lecteurs une interprétation d'un monde nouveau conforme au dogme et capable de neutraliser les arguments des critiques.

<sup>23</sup> Acosta, *Histoire naturelle et morale des Indes*, trad. cit., livre VI, chap. 10, 24.

<sup>24</sup> Acosta, *De Procuranda Indorum Salute*, op. cit., p. 468-474 ; la typologie dans l'*Histoire* en diffère légèrement : voir livre V, chap. 2, 4, 5, 6, 9 et 10.

<sup>25</sup> Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, Saugrain et Hochereau, 1724, 2 vol.

C'est ainsi que les deux jésuites se positionnent toujours par rapport à la différence de l'Amérique, bien que le contexte historique ait changé. Les critiques du dogme et les réponses de l'Église sont évaluées en fonction de la spécificité de leur contexte, marquées par leurs constellations historiques avec leurs intérêts particuliers, mais le fond du problème reste le même. Dans les deux cas, ce sont les théories du polygénisme qu'il s'agit de combattre, et dans le cas de Lafitau s'y ajoute la menace croissante de l'athéisme qui conteste même la raison d'être de la religion. On pourrait dire qu'Acosta se sent interpellé pour défendre l'Église catholique et son programme d'évangélisation, alors que le défi de Lafitau est plus englobant, il doit davantage faire face aux athées, et non seulement défendre le christianisme mais aussi la religion tout court.

216

J'ai vû avec une extrême peine dans la plûpart des Relations, que ceux qui ont écrit des moeurs des Peuples Barbares, nous les ont peints comme gens qui n'avoient aucun sentiment de Religion, aucune connoissance de la Divinité, aucun objet à qui ils rendissent quelque culte : comme gens qui n'avoient ni loix, ni police exterieure, ni forme de gouvernement : en un mot comme gens qui n'avoient presque de l'homme que la figure [...]. Or quel argument ne fournit-on point par-là aux Athées ? [...] s'il est vrai qu'il y ait une multitude de Nations diverses, abruties jusqu'à ce point [...], l'Athée semble raisonner juste, en concluant que s'il y a un monde presque entier de Nations qui n'ont point de Religion, la Religion qui se trouve chez les autres, est l'Ouvrage de la Prudence Humaine, & un artifice des Legislatuers qui l'ont inventée pour conduire les Peuples par la Crainte mere de la Superstition<sup>26</sup>.

Alors que la stratégie d'Acosta dans son *De Natura Novi Orbis* s'appuyait sur la dimension cosmographique et géographique de la genèse pour assurer l'unité du genre humain, celle de Lafitau s'appuie sur le temps. La géographie ne joue plus le même rôle, mais la différence culturelle menace toujours l'unité du genre humain et Lafitau cherche à prouver la descendance de tous les peuples de la genèse biblique, c'est-à-dire à reconduire la diversité humaine à une origine historique et à une identité commune. Comme la chronologie fait défaut, Lafitau contourne l'archive historique par l'archive ethnographique<sup>27</sup>. À partir de l'idée que l'origine historique correspond aussi à une morale partagée, l'auteur conclut que des peuples avec les mêmes moeurs et coutumes ou des pratiques comparables partagent aussi la même origine. L'auteur prend ainsi l'histoire à rebours. À partir d'une comparaison des moeurs et des coutumes entre différents

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, t. 1, p. 5-6.

<sup>27</sup> C'est pour cela que Michèle Duchet parle d'un « partage des savoirs » (*Le Partage des savoirs. Discours historique, discours ethnologique*, Paris, La Découverte, 1985).

peuples, l'ethnographe reconstruit une origine qu'il situe dans les « premiers temps ». Concrètement, sa procédure consiste à comparer les croyances et les pratiques culturelles des peuples américains à celles de l'Antiquité la plus reculée et à en déduire un fonds commun. Les pratiques doivent alors avoir un élément commun, que ce soit la fonction, la forme, l'intention ou le sens. Pour Lafitau, il existe des valeurs partagées qui sont identifiables grâce à une comparaison ethnographique transculturelle et transhistorique. L'archive ethnographique est réinvestie par une dimension temporelle et interrogée en fonction des traces d'un passé imaginé, les « vestiges de l'Antiquité la plus reculée<sup>28</sup> ».

L'innovation de Lafitau est double et purement méthodologique. Elle réside d'abord dans une valorisation du registre ethnographique, c'est-à-dire dans le fait de prendre au sérieux les croyances et pratiques autochtones, aussi idolâtres ou corrompues qu'elles puissent paraître aux yeux de certains. À cela s'ajoute un deuxième élément, l'élévation méthodologique de la comparaison et son application systématique comme procédure « scientifique » au service d'une « science des mœurs ».

La science des Mœurs et des Coutumes des différents Peuples a quelque chose de si utile et de si intéressant, qu'Homère a cru devoir en faire le sujet d'un Poème entier [...]. Ce n'est pas en effet une vaine curiosité et une connaissance stérile que doivent se proposer les Voyageurs qui donnent des Relations au Public, et ceux qui aiment à les lire. On ne doit étudier les mœurs que pour former les mœurs, et il se trouve partout quelque chose dont on peut tirer avantage<sup>29</sup>.

La citation est explicite, la science des mœurs n'est pas neutre, mais instrumentale, elle sert à « former des mœurs ». Dans le contexte colonial, cette formation de mœurs dépasse le cadre éducatif ou pédagogique. Elle fait justement écho à la colonisation par les empires européens et au programme d'évangélisation si central chez Acosta. Lafitau se sert de la science des mœurs et de la comparaison comme outils de déduction et de réduction. La comparaison des peuples sauvages de l'Amérique et des peuples de l'Antiquité établit un parallélisme qui permet des transferts de traits culturels et un gain de savoir. Un des processus cognitifs les plus importants est celui de l'illumination réciproque. Lafitau est très explicite à cet égard :

Je ne me suis pas contenté de connaître le caractère des Sauvages, et de m'informer de leurs coutumes et de leurs pratiques, j'ai cherché dans ces pratiques et dans ces coutumes des vestiges de l'Antiquité la plus reculée. [...] j'ai fait la comparaison de ces Mœurs les unes avec les autres, et j'avoue que si les

<sup>28</sup> Lafitau, *Mœurs des sauvages américains...*, op. cit., t. 1, p. 3.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 4-5.

Auteurs anciens m'ont donné des lumières pour appuyer quelques conjectures heureuses touchant les Sauvages, les Coutumes des Sauvages m'ont donné des lumières pour entendre plus facilement, et pour expliquer plusieurs choses qui sont dans les Auteurs anciens<sup>30</sup>.

218

Du point de vue méthodologique, ces comparaisons ne sont que conjectures, et non pas des preuves, l'auteur en est plus que conscient, mais il ne cesse d'exprimer sa confiance dans la méthode et ses résultats. Pour lui, la multiplication des conjectures qui soutiennent toutes les mêmes résultats se substitue à la preuve impossible. Il admet ainsi que « [q]uelques-unes de mes conjectures paraîtront légères en elles-mêmes, mais peut être que réunies ensemble elles feront un tout, dont les parties se soutiendront par les liaisons qu'elles ont entre elles<sup>31</sup> ». En effet, bien qu'il ne s'agisse que de conjectures, les conséquences épistémologiques sont majeures. Elles contribuent d'ailleurs au développement d'une histoire conjecturale au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais dans les *Mœurs des sauvages américains* elles font surtout disparaître les différences qui existent dans l'espace et les projettent dans le temps, les transformant en différence historique, pour ne pas dire en distance historique. Le regard contemporain de l'ethnographe se mue en une vision évolutionniste propre au philosophe de l'histoire.

Chez Lafitau, de l'idée de progrès à l'établissement de différents niveaux de civilisation, la distance est courte, mais l'auteur jésuite ne la franchit pas, il discute plutôt les effets de cette illumination réciproque. Ces effets sont souvent amusants, mais ils montrent surtout un relativisme culturel au profit de nouvelles idées. L'auteur constate une « ressemblance parfaite [...] entre ces Héros fameux de l'Antiquité, et les Barbares du temps présent, dans leurs voyages, et dans leurs entreprises militaires ». Hercule, Jason, Castor, etc. apparaissent ainsi comme « une troupe de gueux et de misérables Sauvages » et « la fameuse navire Argo [...] n'a rien qui la distingue d'une pirogue, ou tout au plus d'une Chaloupe »<sup>32</sup>.

Il importe de souligner un deuxième aspect de cette science des mœurs qui a chez Lafitau aussi une fonction théologique ou plus précisément dogmatique, car elle finit par construire non seulement une vision historique de l'origine, mais aussi un ensemble de principes, ceux qui ont été légués aux premiers humains. Loin de correspondre à quelque moment historique véritable, le dispositif purement discursif des premiers temps s'approche du moment

---

30 *Ibid.*, p. 3-4.

31 *Ibid.*, p. 4.

32 *Ibid.*, t. 2, p. 199-200.

fondateur de la religion chrétienne et de la vérité doctrinale. Les premiers temps sont la période qui suit immédiatement la Révélation divine et les principes révélés constituent le fondement de la religion catholique même. L'auteur ne cesse de le répéter dès le début de son œuvre :

Dans ce système, on voit une Religion pure et sainte en elle-même et dans son principe : une Religion émanée de Dieu qui la donna à nos premiers Pères. Il ne peut y avoir en effet qu'une Religion et cette Religion étant pour les hommes, doit avoir commencé avec eux, et doit subsister autant qu'eux. C'est ce que la Foi nous enseigne, et que la raison nous dicte<sup>33</sup>.

Cette citation me ramène enfin à l'objectif principal de Lafitau, celui de rétablir la religion chrétienne non seulement comme la religion vraie mais aussi comme celle qui est nécessaire pour la conduite des humains. Lafitau n'aura cessé de réfuter la thèse de ceux qui prennent le prétexte de la réalité amérindienne comme argument contre cette vérité universelle.

Dans la comparaison des deux auteurs et de leurs ouvrages, les parallèles et les points communs abondent, bien que chacun réponde à sa manière aux défis de son temps. Faisant face à une diversité et étrangeté de civilisations qui mettent en cause le dogme biblique, José de Acosta et Joseph-François Lafitau sont appelés à défendre la vision d'une humanité unie dans la création biblique. Cette dernière garantit l'unité du genre humain et la vision anthropologique d'un être humain capable de raison et conscient d'une existence divine. Sur le fond de ce paradigme universel la diversité humaine ne constitue que des cas particuliers qui eux demandent des explications à leur tour. Le projet ethnographique des deux missionnaires jésuites naît de cette contrainte et s'inscrit forcément dans une apologie de la religion chrétienne. Aujourd'hui, on reconnaît leur innovation sur le plan de l'ethnologie comparative dans la méthodologie et la qualité ethnographique, c'est-à-dire descriptive, de ces civilisations et non pas dans leurs objectifs. Leurs méthodes se distinguent néanmoins de manière significative. Acosta mobilise la catégorie de l'espace et de son unité pour contenir la diversité culturelle. Sa taxinomie ethnographique est pragmatique et s'explique en fonction des procédures coloniales et missionnaires à adopter par les autorités dans la poursuite d'une colonisation plus humaine. Chez Lafitau, la catégorie du temps prime, car il cherche à prouver une affiliation, pour ne pas dire une continuité « historique » et, pour reprendre le terme d'Acosta, une continuité « morale » à travers le temps et l'espace. La comparaison transculturelle et transhistorique de Lafitau sert à la démonstration de la

---

33 *Ibid.*, vol. 1, p. 14.

vérité de la religion et de sa nécessité pour la société. C'est dans cette histoire « morale » que se rencontrent Joseph-François Lafitau et José de Acosta et c'est dans le contexte d'une ethnographie coloniale que se fonde leur réputation d'ethnographes.



## ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRALE

- ALDROVANDI, Ulisse, *Monstrorum Historia*, préf. J. Céard, Paris/Torino, Les Belles Lettres/Nino Aragno Editore, 2002.
- BACON, Francis, *An Advertisement touching a holy war* [1622], dans *The Works of Francis Bacon*, Philadelphia, Parry & McMillan, 1859, t. II, p. 435-443.
- BRÉBEUF, Jean de, *Relation de ce qui s'est passé aux Hurons, en l'année 1635*, dans *Monumenta Novæ Francia*, éd. Lucien Campeau, S. J., Roma/Québec, Monumenta Hist. Soc. Iesu / Presses de l'Université de Laval, t. III, *Fondation de la mission huronne (1635-1637)*, 1987.
- , *Écrits en Huronie*, présentation de Gilles Thérien, Québec, Bibliothèque québécoise, 1996.
- BRUNO, Giordano, *Des liens*, trad. D. Sonnier et B. Donné, Paris, Allia, 2001.
- , *De l'infini, de l'univers et des mondes*, éd. G. Aquilecchia, trad. J.-P. Cavallé, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- , *Expulsion de la bête triomphante*, éd. G. Aquilecchia, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- , *Le Souper des cendres*, éd. G. Aquilecchia, trad. Y. Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- COLOMB, Christophe, *La Découverte de l'Amérique*, t. I, *Journal de bord (1492-1493)*, t. II, *Relations de voyage (1493-1504)*, Paris, La Découverte, 1979.
- FRÓIS, Luís, *Traité sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais*, trad. Xavier de Castro, préface de José Manuel Garcia, notes et commentaires de Robert Schimpf, Paris, Chandeigne, 1993.
- LAS CASAS, Bartholomé de, *Apología*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.
- , *Obras completas*, Madrid, Alianza editorial, 1994, 8 vol.
- , *La Controverse entre Las Casas et Sepúlveda*, trad. N. Capdevila, Paris, Vrin, 2007.
- LEMAIRE DE BELGES, Jean, *Œuvres*, éd. J. Stecher, Louvain, Lefever, 1882-1885, 3 vol.
- , *Concorde du genre humain* [1509], éd. P. Jodogne, Bruxelles, Palais des Académies, 1964.
- LE ROY, Loÿs, *De la vicissitude ou Variété des choses en l'univers* [1575], éd. Philippe Desan, Paris, Fayard, 1988.
- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd. F. Lestringant, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1994.
- LOPEZ DE GÓMARA, Francisco, *Historia de las Indias, Hispania Vitrix* [1552], Madrid, Atlas, coll. BAE, t. 22, 1946, p. 155-294.

- MARTIRE D'ANGHIERA, Pietro, *De Orbe Novo Decades*, VII, 3, éd. R. Mazzacane et E. Magioncalda, Genova, Università di Genova, coll. « Pubblicazioni del Dipartimento di archeologia e filologia classica », 2005.
- MEXÍA, Pedro, *Silva de varia lección*, éd. Antonio Castro, Madrid, Cátedra, 1989.
- MONTAIGNE, *Journal de voyage*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- , *Les Essais*, éd. P. Villey/V.-L. Saulnier [1965], Paris, PUF, 2004.
- , *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig et A. Tarrête, Paris, Gallimard, coll. « Folio/classique », 2009.
- OVIEDO, Gonzalo Fernández de, *Historia General y Natural de las Indias*, Madrid, Atlas, 1959.
- PIC DE LA MIRANDOLE, Jean, *De la dignité de l'homme*, trad. du latin et présenté par Y. Hersant, Combas, Éditions de l'Éclat, 1993.
- , *Œuvres philosophiques*, éd. et trad. O. Boulnois et G. Tognon, Paris, PUF, 1993.
- SCÈVE, Maurice, *Microcosme*, éd. M. Clément, Paris, Classiques Garnier, 2013.
- SEPÚLVEDA, Juan Ginés de, « Democrates alter, sive de justis belli causis apud Indos », [prólogo, traducción y edición de Marcelino Menéndez y Pelayo], *Boletín de la real academia de historia*, t. XXI, oct. 1892, n° 4, p. 260-369.
- , *Obras Completas*, Pozoblanco, Ayuntamiento de Pozoblanco, 1997.
- THEVET, André, *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularitez de la France Antarctique*, éd. F. Lestringant, Paris, Chandeigne, 2011.
- VITORIA, Francisco de, *Leçon sur les Indiens et sur le droit de la guerre*, trad. Maurice Barbier, Genève, Droz, 1966.
- YVES D'EVREUX, *Voyage dans le Nord du Brésil, fait durant les années 1613 et 1614*, Leipzig/Paris, A. Franck, coll. « Bibliotheca americana », 1864.
- L'Animal sauvage à la Renaissance*, dir. Philip Ford, Cambridge, Cambridge French Colloquia/SFDES, 2007.
- BATAILLON, Marcel, « L'unité du genre humain, du P. Acosta au P. Clavigero », dans *Mélanges à la mémoire de Jean Sarrailh*, Paris, Centre de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1966, t. I, p. 75-95.
- BENBASSA, Esther, et RODRIGUE, Aaron, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BERNAND, Carmen, et GRUZINSKI, Serge, *Histoire du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, t. 1, 1991, et t. 2, 1993.
- BERNAND, Carmen, *Genèse des musiques d'Amérique latine : passion, subversion et déraison*, Paris, Fayard, 2013.
- BERTRAND, Romain, *L'Histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOAS, George, et LOVEJOY, Arthur O., *Primitivism and related ideas in Antiquity*, Baltimore, The John Hopkins Press, 1935.
- CAPDEVILA, Nestor, *Las Casas : une politique de l'humanité. L'homme et l'empire de la foi*, Paris, Éditions du Cerf, 1998.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les Prodiges. L'insolite au XVI<sup>e</sup> siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CHAMAYOU, Grégoire, *Les Chasses à l'homme : histoire et philosophie du pouvoir cynégétique*, Paris, La Fabrique, 2010.
- COURCELLES, Dominique de, *Écrire l'histoire, écrire des histoires dans le monde hispanique*, Paris, Vrin, 2008.
- COUZINET, Marie-Dominique, *Histoire et méthode à la Renaissance : une lecture de la Methodus ad facilem historiarum cognitionem de Jean Bodin*, Paris, Vrin, 1997.
- CROUZET, Denis, « Sur le concept de barbarie au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *La Conscience européenne au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions de l'ENSJF, 1982, p. 103-126.
- , *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
- CROUZET, François, et FEBVRE, Lucien, *Nous sommes des sang-mêlés. Manuel d'histoire de la civilisation française*, présentation Denis et Élisabeth Crouzet, Paris, Albin Michel, 2012.
- DAHER, Andrea, *Les Singularités de la France équinoxiale. Histoire de la mission des pères capucins au Brésil (1612-1615)*, Paris, Champion, 2002.
- De l'Orient à la Huronie : du récit de pèlerinage au texte missionnaire*, dir. Guy Poirier, Marie-Christine Gomez-Géraud et François Paré, Québec, Presses de l'université Laval, 2011.
- D'encre de Brésil : Jean de Léry, écrivain*, dir. Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, Paradigme, 1999.
- DESAN, Philippe, *Montaigne, les cannibales et les conquistadores*, Paris, Nizet, 1994.
- , *Montaigne. Les Formes du monde et de l'esprit*, Paris, PUPS, 2008.
- FAYE, Emmanuel, *Philosophie et Perfection de l'homme. De la Renaissance à Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, *The Canary Islands After the Conquest: The Making of a Colonial Society in the Early Sixteenth Century*, Oxford, Clarendon Press, 1982.
- FITZMAURICE, Andrew, *Humanism and America: An intellectual History of English colonization. 1500-1625*, Cambridge, Cambridge UP, 2003.
- GARCIA CÁRCCEL, Ricardo, *La Leyenda Negra: Historia y Opinión*, Madrid, Alianza, 1992.
- GAUTIER DALCHÉ, Patrick, *La « Géographie » de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- GERBI, Antonello, *La Disputa del Nuovo Mondo : storia di una polemica (1750-1900)* [1955], Milano, Adelphi, 2000.

- GLACKEN, Clarence, *Traces on the Rhodian Shore: Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century*, Berkeley, University of California Press, 1967.
- GLIOZZI, Giuliano, *Adam et le Nouveau Monde. La naissance de l'anthropologie comme idéologie coloniale : des généalogies bibliques aux théories raciales (1500-1700)*, trad. A. Estève et P. Gabellone, Lecques, Théétète Éditions, 2000.
- GONTIER, Thierry, *De l'homme à l'animal. Paradoxes sur la nature des animaux. Montaigne et Descartes*, Paris, Vrin, 1998.
- GRUZINSKI, Serge, *Les Quatre Parties du monde*, Paris, La Martinière, 2004.
- , *La Pensée métisse*, Paris, Fayard, coll. « Pluriel », 2012.
- HANKE, Lewis, *All Mankind is One. A study of the disputation between Bartolomé de Las Casas and Juan Ginés de Sepúlveda in 1550 on the intellectual and religious capacity of the American Indians*, De Kalb, Northern Illinois UP, 1974.
- HARTOG, François, *Anciens, Modernes, Sauvages*, Paris, Galaade Éditions, 2005.
- HODGEN, Margaret T., *Early Anthropology in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1964.
- HYATT, Alfred, *Terra incognita*, London, British Library, 2008.
- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JOUANNA, Arlette, *L'Idée de race en France au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle (1498-1614)*, Lille/Paris, ANRT/Champion, 1976, 3 vol.
- KAMEN, Henry, *The Disinherited. Exile and the Making of Spanish Culture, 1492-1975*, New York, Harper and Collins, 2007.
- LABORIE, Jean-Claude, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI<sup>e</sup>, la lettre jésuite du Brésil (1549-1568)*, Paris, Champion, 2003.
- LADERO QUESADA, Miguel Angel, *Granada Después de la Conquista. Repobladores y mudéjares*, Granada, Diputación Provincial de Granada, 1988.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1994.
- , *Le Huguenot et le Sauvage. L'Amérique et la controverse coloniale en France au temps des guerres de Religion* [1990], Genève, Droz, 2004.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- , *Race et Histoire* [UNESCO, 1952], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1987.
- MAROUBY, Christian, *Utopie et Primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- Monarchs, Ministers and Maps: The Emergence of Cartography as a Tool of Government in Early Modern Europe*, dir. David BUISSERET, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
- Montaigne et la question de l'homme*, dir. M.-L. DEMONET, Paris, PUF, 1999.

- « Montaigne et le Nouveau Monde », dir. Philippe DESAN, *Montaigne Studies*, XXII, 2010.
- MOTSCH, Andreas, *Laftau et l'émergence du discours ethnographique*, Sillery (Québec)/Paris, Septentrion/PUPS, 2001.
- NETANYAHU, Benzion, *The Origins of the Inquisition in Fifteenth-Century Spain*, New York, New York Review of Books, 2002.
- New World of Animals, Early Modern Europeans on the Creatures of Iberian America*, dir. Miguel de Asúa et Roger French, Aldershot, Ashgate, 2005.
- OESTREICH, Gerhard, *Strukturprobleme der frühen Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Berlin, Dunkler & Humblot, 1980.
- ORDINE, Nuccio, *Le Mystère de l'âne*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- PAGDEN, Anthony, *The Fall of Natural Man. The American Indian and the Origins of Comparative Ethnology*, Cambridge, Cambridge UP, 1986.
- PANOFSKY, Erwin, « Les origines de l'histoire humaine : deux cycles de tableaux par Piero di Cosimo », dans *Essais d'iconologie* [1939], trad. C. Herbette et B. Teyssède, Paris, Gallimard, 1967, p. 53-104.
- POUTRIN, Isabelle, *Convertir les musulmans. Espagne, 1491-1609*, Paris, PUF, 2012.
- The Renaissance Philosophy of Man: Petrarca, Valla, Ficino*, dir. E. Cassirer, P.-O. Kristeller et J.-H. Randall, Chicago/London, Chicago UP, 1948.
- RIBEIRO ZERON, Mouna, *Ligne de foi. La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI-XVII siècles)*, Paris, Champion, 2009.
- SAULNIER, V.-L., *Maurice Scève. Italianisant, humaniste et poète*, Paris, Klincksieck, 2 vol., 1948 et 1949.
- SCHMITT, Carl, *La Notion de politique*, Paris, Flammarion, 1992.
- , *Le Nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001.
- SHIRLEY, Rodney W., *The Mapping of the World: Early Printed World Maps, 1472-1700* [1984], London, The Holland Press Publishers, 1987.
- SICROFF, Albert, *Los Estatutos de Pureza de Sangre. Controversias entre los siglos XV y XVII*, Madrid, Taurus, 1985.
- SPILLER, Elizabeth, *Reading and the History of Race in the Renaissance*, Cambridge, Cambridge UP, 2011.
- TINGUELY, Frédéric, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquête de l'Amérique. La Question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- TOLIAS, George, *Mapping Greece, 1420-1800: a History, Maps in the Margarita Samourkas Colleccion*, Oak Knoll Publishers and Hes & De Graaf for The National Hellenic Research Foundation, 2012.

- USHER, Phillip John, *Errance et cohérence. Essai sur la littérature transfrontalière à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Voyager avec le diable. Voyages réels, voyages imaginaires et discours démonologiques (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. Grégoire Holtz et Thibaut Maus de Rolley, Paris, PUPS, 2008.
- VALENSI, Lucette, *Ces étrangers familiers. Musulmans en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Payot, 2012.
- VERDÍN DIAZ, Guillermo, *Alonso de Cartagena y el «Defensorium Unitatis Christianae»*, Oviedo, Universidad de Oviedo, 1997.
- WACHTEL, Nathan, *La Vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la conquête espagnole*, Paris, Gallimard, 1971.
- WILLIAMS, Robert, *The American Indian in Western Legal Thought: The Discourses of Conquest*, Oxford, Oxford UP, 1990.
- YERUSHALMI, Yosef Hayim, *Sefardica. Essais sur l'histoire des juifs, des Marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1998.

## ACTIVITÉS DU CENTRE V. L. SAULNIER

Le mercredi 19 juin 2013 s'est tenue à la Sorbonne, Bibliothèque G. Ascoli, une table ronde autour du livre *A Companion to Marguerite de Navarre* (dir. Gary Ferguson et Mary McKinley, Leiden, Brill, 2013), qui a réuni plusieurs contributeurs pour une présentation de l'ouvrage : Isabelle Pantin, Isabelle Garnier, Jean-Marie Le Gall, Olivier Millet et Gary Ferguson.

### PROCHAINS COLLOQUES SAULNIER

**Judi 13 et vendredi matin 14 mars 2014** : « Poésie française et musique à la Renaissance ». Responsables : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) et Alice Tacaille (Paris-Sorbonne, UFR de musicologie).

Ce colloque vise à mettre en valeur les nouveaux regards portés par les chercheurs des deux disciplines, littéraire et musicologique, sur leurs objets communs, à l'heure où un volume croissant de sources et d'instruments de recherche est mis à la disposition de leurs enquêtes et de leur réflexion. On privilégiera donc des interventions significatives par leur caractère méthodologique ou leur dimension interdisciplinaire.

Le colloque comprendra un concert (jeudi 13, en fin d'après-midi) de l'ensemble **Le Concert des planètes**, qui recréera notamment des chansons spirituelles aujourd'hui inédites de L'Estochart, et des musiques de table (vendredi 14, pendant le buffet) par l'ensemble **Sorbonne Scholars** (dir. Pierre Iselin).

**19 et 20 mars 2015** : « Paris carrefour culturel européen 1480-1530 ». Responsable : Olivier Millet (Paris-Sorbonne) en collaboration avec Luigi-Alberto Sanchi (Institut d'histoire du droit [CNRS], et l'Institut de recherche et d'histoire des textes [CNRS]).

L'époque concernée, séminale mais également en partie oblitérée par les crises du siècle de la Réforme, est celle des décennies qui correspondent culturellement à l'essor des courants humanistes à Paris et politiquement aux premières guerres d'Italie, jusqu'au tournant des années 1530, marqué par la nomination des premiers lecteurs royaux (1530) puis par la crise religieuse des Placards (1534-1535). Il s'agira donc de mieux cerner une époque à cheval sur deux « siècles », souvent étudiés, pour des raisons institutionnelles et bibliographiques, par des spécialistes de domaines chronologiques distincts. Le rôle de carrefour de



Paris est une dimension majeure de la vie intellectuelle et culturelle européenne à cette époque, en raison notamment du prestige et du rôle de l'Université, des voyages de savants français en Italie (comme Lefèvre d'Étaples), de la venue à Paris d'humanistes italiens ou internationaux (comme Érasme) et d'étudiants qui en repartiront, dans des directions très diverses, munis de leur expérience parisienne, et de l'attrait exercé par la cour royale. On essaiera de camper le décor, en particulier celui du Quartier latin, de montrer le fonctionnement de ses institutions (Université, collèges, ordres religieux) et la production et les réseaux des imprimeurs (souvent d'origine germanique), et de situer l'activité des écrivains et des poètes et de leurs mécènes. Certains protagonistes (ou futurs protagonistes) de la vie culturelle et religieuse internationale, qui se croisent alors et connaissent une étape parisienne de leur carrière, seront étudiés pour eux-mêmes, mais toujours dans leur rapport avec le moment chronologique et le lieu parisiens auxquels le colloque est consacré. On s'attachera à l'examen critique des traditions historiographiques concernant ces institutions, ces lieux et ces personnages en les soumettant au renouvellement en cours des recherches savantes. Il s'agira de répondre à la question de savoir en quoi la présence à Paris, dans les conditions de l'époque considérée, a modifié un parcours, une biographie, une doctrine, ou encore affecté l'environnement parisien, et comment les différents apports des uns et des autres ont interagi entre eux dans ce contexte précis, de manière à situer Paris comme carrefour, lieu attractif et de rayonnement, dans le paysage culturel de l'Europe humaniste.

## ASSOCIATION V.L. SAULNIER

*Fondateur : Robert Aulotte †*

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Responsable des *Cahiers* : Jean-Charles MONFERRAN

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU.

### MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko Aida-Jinno

Jacqueline Allemand

Louise Amazan

Shotaro Araki

Jean-Claude Arnould

Soledad Arredondo

Blandine Baillard-Perona

Lison Baselis-Bitoun

Jean-Dominique Beaudin

Yvonne Bellenger

Guillaume Berthon

Alessandro Bertolino

Olivier Bettens

Michel Bideaux

Michail Bitzilekis

Andrée Blanchart

Claude Blum

Sylviane Bokdam

Françoise Bonali-Fiquet

Florence Bouchet

Thérèse Bouyer

Barbara C. Bowen

Jean Brunel

Emmanuel Buron

Emmanuel Bury

Christine De Buzon

Nicole Cazauran

Hélène Cazes

Jean Céard  
 Annie Charon  
 Françoise Charpentier  
 Sylvie Charrier  
 Pascale Chiron  
 Christophe Clavel  
 Michèle Clément  
 Tom Conley  
 Marie-Dominique Couzinet  
 Antoine Coron  
 Richard Crescenzo  
 Silvia D'Amico  
 James Dauphiné  
 Nathalie Dauvois-Lavialle  
 Colette Demaiziere  
 Guy et Geneviève Demerson  
 Marie-Luce Demonet  
 Adeline Desbois  
 Robert Descimon  
 Diane Desrosiers  
 Sylvie Deswarte-Rosa  
 Florence Dobby-Poirson  
 Véronique Dominguez-Guillaume  
 Véronique Duché-Gavet  
 Alain Dufour  
 Max Engammare  
 Véronique Ferrer  
 Marie-Madeleine Fragonard  
 Isabelle Garnier-Mathez  
 André Gendre  
 Violaine Giacomotto-Charra  
 Franco Giacone  
 Jean-Eudes Girot  
 Julien Goeury  
 Geneviève Guilleminot-Chrétien  
 Nathalie Hervé

Jacqueline Heurtefeu  
 Francis Higman  
 Grégoire Holtz  
 Mireille Huchon  
 Thomas Hunkeler  
 Michiko Ishigami-Iagolnitzer  
 Aya Iwashita-Kajiro  
 Alberte Jacquetin-Gaudet  
 Michel Jeanneret  
 Arlette Jouanna  
 Elsa Kammerer  
 José Kany-Turpin  
 Nicolas Kiès  
 Eva Kushner  
 Jean-Claude Laborie  
 Claude La Charité  
 Sabine Lardon  
 Christiane Lauvergnat-Gagnière  
 Madeleine Lazard  
 Julien Lebreton  
 Nicolas Le Cadet  
 Jean Lecointe  
 Sylvie Lefèvre  
 Thérèse Vân Dung Le Flanchec  
 Marie-Dominique Legrand  
 Virginie Leroux  
 Frank Lestringant  
 Adeline Lionetto-Hesters  
 Catherine Magnien-Simonin  
 Michel Magnien  
 Daniela Mauri  
 Édith Mazeaud-Karagiannis  
 Viviane Mellinghoff-Bourgerie  
 Bruno Méniel  
 Olivier Millet  
 Mariangela Miotti

Shiro Miyashita  
Jean-Charles Monferran  
Véronique Montagne  
Pascale Mounier  
Jacques Paul Noël  
Anna Ogino  
Isabelle Pantin  
Olivier Pédeflous  
Bruno Petey-Girard  
Loris Petris  
Aude Pluvinage  
Gilles Polizzi  
Anne-Pascale Pouey-Mounou  
Marie-Hélène Prat-Servet  
Anne Reach-Ngo  
Josiane Rieu  
François Rigolot  
Michèle Rosellini  
François Roudaut  
Natacha Salliot  
Zoé Samaras  
Anne Schoysman  
Gilbert Schrenck  
Pierre Servet  
Claire Sicard

Joo-Kyoung Sohn  
Lionello Sozzi  
Alice Tacaille  
Kaoru Takahashi  
Isamu Takata  
Setsuko Takeshita  
Alexandre Tarrête  
Jean-Claude Ternaux  
Louis Terreaux  
Claude Thiry  
Marie-Claire Thomine-Bichard  
Georges Toliaas  
Trung Tran  
Angeliki Triantafyllou  
Caroline Trotot  
George Hugo Tucker  
Toshinori Uetani  
Ivana Velimirac  
Éliane Viennot  
Jean Vignes  
Ruxandra Vulcan  
Édith Weber  
Aida-Jinno Yoshiko  
Estelle Ziercher



## TABLE DES MATIÈRES

L'unité du genre humain. Race et histoire à la Renaissance Frank Lestringant, Pierre-François Moreau, Alexandre Tarrête.....	7
---	---

Ouverture Frank Lestringant .....	11
--------------------------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE L'UNITÉ ET LA DIVERSITÉ

Relativisme et conscience de l'unité du genre humain Frédéric Tinguely .....	23
---	----

L'homme, l'histoire et le climat à la Renaissance. Bodin et Montaigne, du global au local Jörg Dünne .....	35
--	----

Le polygénisme et la diversité des cultures comme expression de l'Un. Giordano Bruno défenseur des Indiens contre l'idéologie coloniale Sébastien Galland .....	49
---	----

« Les hommes sont tous d'une espèce » : diversité et unité de l'homme d'après Montaigne Philippe Desan .....	61
--	----

### DEUXIÈME PARTIE COMMENT CONCEVOIR UN UNIVERSEL ANTHROPOLOGIQUE ?

L'anthropologie des passions du capucin Yves d'Evreux ou l'humanité « à parts égales » des Tupinamba du Maranhão Yann Rodier .....	77
--	----

L'humanité à la lumière spectrale. L'unité du genre humain dans le <i>Traité des spectres</i> de Pierre Le Loyer (1586-1608) Caroline Callard .....	91
---	----

L'unité du genre humain chez Montaigne : théorie(s) et pratique(s) Sophie Peytavin .....	107
---	-----

Scève, 1562 : un microcosme universel ? Michèle Clément .....	121
--	-----

TROISIÈME PARTIE  
L'HUMANITÉ ET SES LIMITES

Y a-t-il des races d'hommes monstrueux ? Jean Céard .....	141
Le droit à la paresse ? Unité du genre humain, animaux travailleurs et peuples paresseux à la Renaissance Grégoire Holtz .....	155
La conquête de l'Amérique et l'ambivalence de la proposition de l'unité de l'humanité Nestor Capdevila .....	171

QUATRIÈME PARTIE  
L'ENTREPRISE MISSIONNAIRE : PRISE EN COMPTE OU  
RÉDUCTION DE L'ALTÉRITÉ ?

394

La seconde scolastique de Salamanque et l'unité du genre humain Jean-Claude Laborie .....	183
Humanisme et chasse à l'homme. Le cas de la conquête de l'Amérique Grégoire Chamayou .....	195
Le genre humain entre le particulier et l'universel : José de Acosta et Joseph-François Lafitau Andreas Motsch .....	207
Unité du genre humain et perspective missionnaire jésuite : la question de la langue Marie-Christine Gomez-Géraud .....	221
Les enjeux politiques de la conversion : une réflexion sur le devenir juridique et social de quelques minorités et groupes opprimés dans l'espace ibérique David Beytelmann .....	233

CINQUIÈME PARTIE  
MÉTISSAGES ET REPRÉSENTATIONS

La diversité du genre humain dans l'empire ibérique : l'exemple des spectacles musicaux Carmen Bernard .....	255
Diversité du réel et unité humaine : 1540, à Séville un « best-seller » d'encre et de papier et en Nouvelle-Espagne un tableau oublié de plumes Dominique de Courcelles .....	267



SIXIÈME PARTIE  
L'ÉNIGME DES ORIGINES :  
PEUPLEMENT(S), GÉNÉALOGIE(S) ET GÉOGRAPHIE(S)

Constructions généalogiques et unité du genre humain : l'ancêtre troyen dans la littérature de cour du début du XVI <sup>e</sup> siècle Adeline Desbois-lentile.....	287
L'unité du genre humain à l'échelle régionale : géographie et généalogie dans deux « longs poèmes » du XVI <sup>e</sup> siècle Phillip John Usher.....	301
L'ordre du monde. Régions antiques et peuples modernes dans les premières cartes du monde imprimées Georges Tolias.....	317
Terres et hommes d'Amérique. La question de l'origine de l'homme américain dans les premières chroniques des Indes Louise Bénat Tachot.....	335
Le « Sauvage » et l'unité de l'Histoire humaine (Thevet, Léry, Montaigne) Alexandre Tarrête.....	355
Postface : Crise et reconstruction Pierre-François Moreau.....	367
Orientation bibliographique générale.....	373
Index nominum.....	379
Activités du centre V.L. Saulnier.....	387
Association V.L. Saulnier.....	389
Table des matières.....	393

